Le regard : perdre sa mère

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 28

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

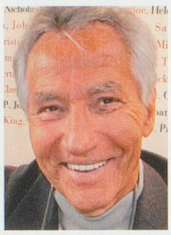
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



LE REGARD
de Jacques Salomé

Perdre **sa mère**

Chaque enfant, chaque ex-enfant que nous sommes, va, un jour ou l'autre, voir disparaître à jamais l'un ou l'autre de ses parents, quand leur cycle de vie s'achève.

Ce qu'il faut savoir, c'est que la mort d'une mère signifie la disparition à jamais de la maman (qu'elle a été ou qu'elle a eu du mal à devenir). Comme la mort d'un père inscrit en nous la perte d'un papa (qu'il a pu être ou qu'il n'a jamais été). Tant qu'une mère est vivante, nous pouvons toujours penser que la dimension maman, faite de chaleur, de bienveillance, d'écoute, de disponibilité restera toujours possible, pourra ressurgir et nous combler. Quand une mère s'en va pour toujours, c'est cette dimension de la maman, celle qui savait ou aurait dû nous accepter inconditionnellement, sans réserve, dans la totalité de ce que nous étions ou que nous sommes devenus.

Ce petit poème, que m'a offert une amie est un hommage à sa mère, je dirais surtout, à sa maman. Il y a beaucoup de façons pour dire adieu à l'un ou l'autre de nos géniteurs, à l'un ou l'autre de ceux qui ont accompagné notre enfance, qui sont restés présents dans notre adolescence, dans notre vie d'adulte ou de parents devenus. Une de ces façons est d'oser leur écrire une lettre, un poème, un témoignage de notre vécu, de notre ressenti, de nos sentiments à leur égard.

Tu n'es plus là ma mère

Tu n'es plus là, ma mère... En la vieille maison
que ton âme imprégna d'odeur céleste, j'erre.
Sur les géraniums tremblants de l'étagère
je te revois penchée à l'arrière-saison.

Ah ton image ici n'est pas une étrangère...
mais chaque jour la rend plus vaine et plus légère.
Tu n'es plus là, ma mère. Et pourtant je respire
ton souffle présent dans l'haleine agreste des lys blancs.
Dans les roses du seuil, je revois ton sourire.

Ce vieux jardin, où jusqu'au bout tes bras tremblants
voulurent promener le sarcloir ou la bêche,
où l'on pouvait te voir chaque soir à la fraîche
patiemment penchée, ah comme il est encore
tout plein de ta présence et de ton calme effort!

Je ne veux rien changer aux plus vulgaires choses
que ta main disposa pour m'y faire un doux nid.
Mais le monde ne vit que de métamorphoses.
La goutte d'eau ronge la pierre et le granit…

Malgré toi, tout ce qui fut toi se désagrège.
Et sous l'étreinte de mes doigts fond comme neige.
Irai-je demander aux passants du chemin
s'ils n'ont pas rencontré ton ombre dans la rue?

Chaque heure en emporte un de ceux qui t'ont connue
et les autres s'en vont sans me tendre la main.
Chacun sent le prix étrange de la vie
et court, l'angoisse au cœur, à sa chère folie.

Tu n'es plus là, ma mère... En ta vieille maison
je respire ton âme, avec un lent frisson.

Claude A.

Jacques Salomé est l'auteur d'*Une vie à se dire*, Pocket, *Je viens de toutes mes enfances*, Albin Michel.